

Xstrata met en service l'usine de nickel de Koniambo, en Nouvelle-Calédonie

LE MONDE | 12.04.2013 à 12h14

Par Claudine Wéry



Un travailleur dans une usine de nickel. | REUTERS/YUSUF AHMAD

Plantée sur une presqu'île, la gigantesque usine pyrométallurgique de Koniambo, dans le nord de la Nouvelle-Calédonie, a produit, mercredi 10 avril, sa première coulée de nickel.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA) (<http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTNEA>) | [Découvrez l'édition abonnés](#) (/teaser/?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f)

La véritable entrée en production du site, où s'activent 5 000 employés, interviendra le 18 avril, avec pour objectif de mettre sur le marché 17 000 tonnes de ferronickel en 2013, avant d'atteindre la capacité nominale de 60 000 tonnes annuelles, fin 2014.

Au rang des plus grands projets miniers au monde, Koniambo a nécessité un investissement de 5 milliards de dollars (3,8 milliards d'euros), payés en quasi totalité par le géant suisse Xstrata, qui a avancé la part de son associé calédonien, la Société minière du Sud Pacifique (SMSP). La proximité des infrastructures – mine, fonderie, centrale électrique, usine de dessalement, port – conjuguée à la richesse du massif du Koniambo en font le site le plus rentable de la planète .

POIDS POLITIQUE

L'entrée en scène intervient dans un marché du nickel en excédent, avec un cours de 16 270 dollars la tonne, contre 21 800 en 2012. Mais Xstrata, cinquième producteur mondial, est confiant. *"L'estimation à 5 % de la croissance annuelle de la demande en nickel fait consensus. Cela équivaut à un Koniambo par an !"*, déclarait, en octobre 2012, Ian Pearce , directeur exécutif d'Xstrata Nickel .

A l'échelle de la Nouvelle-Calédonie, le poids politique de l'usine Koniambo supplante presque son gigantisme économique. Aux mains des indépendantistes kanak de la province Nord, la SMSP détient 51 % du capital de Koniambo, tête de pont de la politique de rééquilibrage, engagée depuis vingt-cinq ans sur le Caillou en faveur de son peuple premier. Grâce à cette répartition arrachée par André Dang, PDG de la SMSP, les indépendantistes pourraient, selon leurs calculs, percevoir 125 millions d'euros dès 2014, en dépit de leur dette envers le partenaire suisse.

Exclus du nickel aux temps coloniaux, les Kanak veulent faire de leur ascension dans l'industrie minière le moyen de réaliser leurs aspirations politiques. *"La valorisation d'une ressource maîtrisée localement peut permettre de générer des gains financiers qui offriraient l'opportunité de s'affranchir des transferts de l'Etat. Reste à convaincre les réticents que l'indépendance est viable"*, estime Paul Néaoutyine, président de la province Nord.

UN CALENDRIER DÉTERMINANT

Ces propos s'inscrivent dans un calendrier déterminant pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie. En 2014, commencera le dernier mandat de l'accord de Nouméa (1998), qui doit se conclure par un référendum d'autodétermination en 2018. A cette échéance, la Nouvelle-Calédonie pourrait s'être hissée au rang de troisième producteur mondial de nickel.

Dans l'extrême sud de l'île, le brésilien Vale s'active à la mise en production de son unité, elle aussi d'une capacité de 60 000 tonnes annuelles. Le chantier, qui exploite la mine de Goro, a été un chemin de croix, jalonné de révoltes des

tribus locales, de malfaçons et de tâtonnements techniques qui ont provoqué des fuites d'acide sulfurique. La direction de Vale assure que ces obstacles sont surmontés et table sur une production de 23 000 tonnes en 2013. Le coût de Goro aurait, de l'avis de certains experts, explosé à près de 6 milliards de dollars.